FICHE PÉDAGOGIQUE

ACID
ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

France - 2024 - 63 min

Les amitiés de lycée peuvent-elles durer toute la vie ? Une chose est sûre, dans peu de temps Aurore, Nours, Jeanne, Diane et les autres diront adieu à leur chambre d'internat, aux baignades dans la Drôme, aux fêtes dans la montagne. Louison coupera ses dreads et la petite famille éclatera. Pour certaines d'entre elles, ce n'est pas la première fois et ça fait encore plus mal…

suivi de *UN PINCEMENT AU COEUR*

France - 2024 - 38 min

Le cœur pince à Hénin-Beaumont en ce début d'été. Linda, 15 ans, va déménager, et Irina, sa meilleure amie, a bien du mal à l'accepter.

Deux films réalisés par Guillaume Brac

"J'avais l'intuition que [Ce n'est qu'un au revoir] *prolongerait* Un pincement au cœur *et que, réunis, ils pourraient former un diptyque montrant au plus près deux jeunesses très différentes géographiquement, socialement, culturellement, mais réunies par des émotions communes."*

Propos extraits d'un entretien avec Guillaume Brac.

Quelques mots sur les films

"Ce qui est passionnant avec le documentaire, c'est qu'on croit parler des autres et qu'à travers eux on en vient à parler de soi. Ce film me touche intimement car j'ai le sentiment de ne pas avoir pleinement vécu ma jeunesse, d'être passé à côté de plein de choses et en particulier de ces grandes amitiés de lycée. Filmer ces amitiés, c'est une manière pour moi de les vivre par procuration. Mais plus encore, j'ai appris pendant le montage que j'allais devenir père pour la deuxième fois. Cela m'a réjoui, mais aussi beaucoup angoissé. Allais-je être à la hauteur ? Comment concilier une vie de cinéaste et une vie de famille ? Ces questions m'ont habité durant le montage et ont résonné avec les problématiques familiales abordées dans le film par Aurore ou Nours, qui parlent finalement autant de la jeunesse que de la difficulté à devenir adulte. Et puis, moi aussi, à vingt ans, j'ai perdu un frère. C'est très troublant la façon dont le hasard a orchestré cette rencontre avec ces jeunes filles, comment tout finit par faire sens."

Guillaume Brac

À propos du cinéaste et des films :

Après des études en production à la Fémis, **Guillaume Brac** réalise et produit en 2011 *Un monde sans femmes*, moyen-métrage multi-primé et sorti en salle. En 2013, *Tonnerre*, présenté en compétition à Locarno, s'aventure sur les rivages du film noir. En 2018, il reçoit le Prix Jean Vigo pour *Contes de juillet*, un film issu d'un atelier avec des jeunes comédiens. S'en suivent un long-métrage documentaire *L'Île au trésor*, et une comédie sur la jeunesse *A l'abordage*, sélectionnée au Festival de Berlin. En 2023, il réalise *Un pincement au cœur*, première partie d'un diptyque sur les amitiés lycéennes, que vient prolonger *Ce n'est qu'un au revoir*.

"Pour Ce n'est qu'un au revoir, *comme pour* Un pincement au cœur, *la seule « règle » était d'essayer de ne pas interagir avec moi, ni avec le chef-opérateur ou l'ingénieur du son lorsque la caméra tournait. Sauf bien sûr pour nous demander de couper si elles le souhaitaient. Nous avions fait des petits exercices filmés en amont pour leur permettre d'apprivoiser la présence de la caméra. Nous nous sommes également mis d'accord sur le principe de discuter des scènes au préalable. Plus précisément, de choisir ensemble le point de départ, évidemment toujours lié à leurs préoccupations immédiates et à ce qu'elles vivaient à ce moment-là. Ensuite, ce sont elles qui emmenaient la scène là où elles le souhaitaient. L'idée étant de ne pas faire un film sur elles, mais avec elles. La nuance est essentielle."*
Guillaume Brac

Questions de cinéma et thématiques abordées par les films :

- Cinéma documentaire : relation filmeur / filmé·e·s
- Filmer la jeunesse
- La voix-off en documentaire
- Échelle de plan et personnages
- Filmer un groupe, filmer des individu·e·s
- Le cinéma : une coexistence de différents temps
- Une jeunesse engagée pour le climat

"C'est la dramaturgie naturelle de l'année scolaire qui a dicté ce choix du mois de juin. L'arrivée de l'été, c'est l'approche de la séparation. Le déménagement de Linda dans Un pincement au cœur. *Le passage du bac et le départ à l'université dans* Ce n'est qu'un au revoir. *C'est intéressant parce que l'été est une saison plutôt réjouissante, mais pour ces jeunes elle se charge d'une grande mélancolie. J'aime ces contrastes, qu'une chose puisse être à la fois joyeuse et triste. De façon plus profonde, je crois que ce qui me captive, ce sont le début et la fin, la rencontre et la séparation – il serait peut-être plus juste de parler de perte, de disparition".*
Guillaume Brac

Pour aller plus loin

Bibliographie

- *Le grand Meaulnes*, Alain-Fournier, 1913
- *La cloche de détresse*, Sylvia Plath, 1963
- *Sur l'amitié*, Siegfried Kracauer, 2022

Filmographie

- *Les amours d'une blonde*, Milos Forman, 1965
- *Du côté d'Orouët*, Jacques Rozier, 1973
- *Passe ton bac d'abord*, Maurice Pialat, 1978
- *Supergrave*, Greg Mottola, 2007
- *Boyhood*, Richard Linklater, 2014

ANALYSE

Séquence de 21 min 05 à 24 min 07 dans *Ce n'est qu'un au revoir*

C'est au tour de Nours de raconter son histoire. La jeune fille choisit de nous parler de son enfance, et de sa toute première expérience de la séparation. Les images documentaires se font l'écho subtil du récit de la jeune fille, se chargeant alors d'une portée narrative très forte. La caméra, placée à l'extrémité d'un long couloir, filme le départ en week-end de l'internat. Sacs de voyage sur le dos, les adolescent·e·s descendent un escalier à la file indienne. Ce n'est qu'un départ, encore un, avant que vienne justement le dernier. Au même moment, en off, Nours raconte son enfance sur un bateau, l'instabilité de ses relations avec les autres enfants, ami·e·s d'un jour qu'il faut sans cesse apprendre à quitter. Comme pour répondre à ce sentiment, la caméra, qui semblait avoir patiemment attendu l'arrivée des ados, ne les suit pas dans l'escalier. Elle se contente d'attraper leur passage, de saisir un instant fugace, un morceau de présent.

Les quatre plans suivants, des images prises au téléphone portable, nous montrent le groupe en dehors du lycée. C'est le week-end. A travers le cadre vertical du téléphone, on observe les adolescent·e·s danser, faire la fête, allumer un feu au bord de la rivière. Par la voix-off, les vidéos se trouvent associées aux photographies souvenirs de l'enfance de Nours. Ce que nous raconte cette association, c'est donc que les images de Nours et ses ami·e·s, censées évoquer le temps présent, iront bientôt rejoindre les autres, celles du passé. Le regard que le cinéaste pose sur ce présent est déjà un regard en arrière. La nostalgie, qui s'empare à ce moment-là de la séquence, vient profondément teinter les plans suivants.

Toujours dans ce souci de rebond qui guide le montage en ricochets du film, on passe d'une image de feu de camp au bord de la rivière à l'évocation d'un mode de vie alternatif, le rêve contrarié des parents de Nours. On retrouve la jeune fille à l'image, les genoux dans les bras. En même temps qu'elle évoque le manque de pragmatisme de son père, la caméra suit Louison, debout au milieu de la rivière, aux prises avec le courant. Lorsqu'on revient à Nours sur la berge, elle parle maintenant de sa mère, qui n'a pas voulu traverser l'Atlantique avec son bébé. Alors qu'en off elle revient sur son père, qu'elle qualifie d'idéaliste, qui « n'a pas réalisé qu'avoir un enfant, c'était aussi abandonner certains rêves », la caméra revient sur Louison, qui en a fini de lutter avec le courant et s'est finalement rangé sur la berge avec les autres, image symbolique qui se fait l'écho direct des frustrations du père.

Lana Chéramy, cinéaste de l'ACID

CE N'EST QU'UN AU REVOIR :
le mot des cinéastes de l'ACID

Dans les ruines des remparts romains de Die, dans les clairières des forêts alentours, dans les chambres étriquées mais colorées de l'internat, Guillaume Brac filme avec tendresse et délicatesse les derniers instants d'un temps qui bientôt ne sera plus. Celui du lycée, de la vie avec les ami·e·s, des refuges improvisés, de la douceur du printemps. On ne saurait dire de l'insouciance, car ces jeunes filles et garçons savent déjà ce que perdre veut dire, ce qu'aimer implique, que pour sauver un peu de ce qu'il nous reste et de ce qui est à venir, il faut résister, et sacrifier parfois. Une belle mélancolie parcourt le film, lui confère son intensité et sa teneur.
De ces mélancolies qui rappellent au présent les voix et les voies oubliées d'hier pour mener vers les battants entrouverts des possibles, individuels et collectifs, intimes et politiques. Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. Dans *Ce n'est qu'un au revoir*, l'intelligence subtile du montage permet à l'allégresse des vivants de faire face à la gravité des récits superbement émaillés. Les corps qui rient, chantent, luttent, donnent chair aux fantômes du passé, les reflets lumineux des rayons dans l'eau se font miroir des disparitions tragiques. Et sur ces terres à défendre, la question pointe : comment, encore, faire éclore ?

Clara Teper, Thomas Jenkoe et Pascale Hannoyer,
cinéastes de l'ACID

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ice·s de demain.

CONDOR
ENTERTAINMENT

ACID
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION